

## **Le tour de France par deux enfants**

### **G. Bruno – 1877**

« *Le Tour de France par deux enfants* » a été distribué à 7 millions d'exemplaires dans les écoles françaises entre 1877 et 1914. Julien et André, deux frères orphelins partent à la recherche de leur oncle. Ils ont déjà traversé une bonne partie de la France lorsqu'ils arrivent à Saint-Etienne...

#### **LXV. - Une ville nouvelle au milieu des mines de houille : Saint-Étienne. - Ses manufactures d'armes et de rubans. - La trempe de l'acier.**

[...] Nos voyageurs virent de loin monter dans le ciel un grand nuage de fumée. En approchant, Julien distingua bientôt de hautes cheminées qui s'élevaient dans les airs à une soixantaine de mètres. [...]

- C'est Saint-Etienne, dit M. Gertal. [...] On travaille le fer, l'acier ; on y fait la plus grande partie des outils de toute sorte qui servent aux différents métiers. [...] Parmi les grandes villes de la France, Saint-Etienne est la plus récente. Il y a cent ans, c'était plutôt un bourg qu'une ville, car elle n'avait que 6 000 habitants ; aujourd'hui elle en a 146 000. [...]

- Mais pourquoi Saint-Etienne s'agrandit-il comme cela ?

- Vois-tu, mon ami, ce qui fait la prospérité de cette ville, c'est qu'elle est tout entourée de mines de houille. Ces mines lui donnent du charbon tant qu'elle en veut pour faire marcher ses machines.

A ce moment, on entrait dans Saint-Etienne et on y voyait de grandes rues bordées de belles maisons, mais tout cela était noirci par la fumée des usines ; la terre elle-même était noire de charbon de terre, et, quand le vent venait à souffler, il soulevait des tourbillons de poussière noire.

La voiture se dirigea vers une hôtellerie que connaissait M. Gertal et qui était située non loin de la grande Manufacture nationale d'armes.

Quand on arriva, il était déjà tard et le travail venait de cesser à la Manufacture. Alors, à un signal donné, on vit tous les ouvriers sortir à la fois : c'était une grande foule, et Julien les

regardait passer avec surprise, en se demandant comment on pouvait occuper tant de travailleurs.

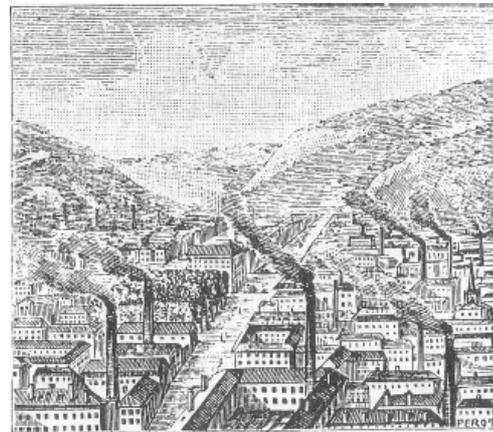
- Et tous les fusils dont la France a besoin pour ses soldats ! Lui dit André. [...] Sans compter les sabres, les épées, les baïonnettes : la plus grande partie de tout cela se fait à Saint-Etienne. C'est dans la petite rivière qui coule ici, et qui s'appelle le Furens, qu'on trempe l'acier des sabres et des épées, pour les rendre plus durs et plus flexibles.

- Oui, mes amis, dit M. Gertal, Saint-Etienne est la ville du fer et de l'acier. Cependant l'industrie du fer n'occupe encore que la moitié de ses nombreux ouvriers. Ce ne sont point des objets de quincaillerie que je vais acheter ici ; ce sont des soieries, des rubans, des velours. Il y a, aujourd'hui, à Saint-Etienne plus de 40 000 ouvriers occupés à tisser la soie. Ici encore on trouve ces métiers inventés par Jacquard qui fabriquent jusqu'à trente-six pièces de rubans à la fois. [...]

*Vue de Saint-Etienne - [...] C'est aux environs de cette ville que le premier des chemins de fer français a été construit par l'ingénieur Seguin. [...]*



**OUVRIER** Trempant l'acier - Pour donner de la dureté et de l'élasticité à l'acier (par exemple aux lames de sabres et d'épées), on le fait rougir, puis on le trempe tout à coup dans l'eau froide.



Après avoir lu le texte attentivement, réponds aux questions suivantes :

- 1- Souligne les mots de vocabulaire suivants dans le texte et cherche leur sens :  
« manufacture » - « prospérité » - « baïonnettes » - « flexible » -  
« quincaillerie ».
- 2- En un siècle, la population stéphanoise a augmenté de combien d'habitants ?
- 3- Recopie les phrases qui décrivent la ville. Quelle image de Saint-Etienne a-t-on en lisant ce texte ?
- 4- Quelles sont les industries principales de la ville et que produisent-elles ?
- 5- Quel est le rôle joué par le « Furens », la rivière qui traverse Saint-Etienne ?